

Une imposition de mains pour des verrues...

Geneviève approchait de la trentaine quand elle découvrit avec joie qu'elle était enceinte de son troisième. Son couple « marchait bien » et ils désiraient cet enfant. Cependant, plus les semaines passaient et plus elle se sentait mal. Au début, ils attribuaient cela aux bouleversements liés à la grossesse, mais rapidement ils se rendaient compte que les symptômes étaient plus sérieux, comme si elle commençait une dépression. Ils ne comprenaient pas. Ils s'aimaient et tout allait bien, alors, pourquoi ce mal-être si profond ?

Elle alla consulter un médecin qui lui conseilla repos et médication. Mais rien n'y fit. Plus les jours passaient et plus Geneviève dépérissait. Elle ne supportait plus le fait d'être enceinte. L'idée seule l'écœurait. Elle vivait, ou plutôt survivait, tant bien que mal, accrochée à la prière et soutenue par l'attention de son mari et de sa famille. Lentement, elle glissa comme dans un cauchemar éveillé. Elle aurait voulu avorter l'enfant qu'elle portait, mais la foi de leur couple ne leur permettait pas de l'envisager.

Les semaines passaient et, le poids de son mal-être devenant à la limite du supportable, Geneviève commença à penser au suicide. Elle était au bord du gouffre et ils décidèrent, comme un ultime recours, de participer à une session de prière. Lors de cette retraite, elle décida d'aller se confesser de ses pensées de haine et de mort. Arrivée auprès du prêtre, elle lui exposa son désarroi et ce qu'elle vivait depuis quelques mois. Celui-ci décela une pression spirituelle anormale et lui demanda si elle avait invoqué des esprits ou si elle était allée voir une voyante. Geneviève expliqua qu'étant croyante, elle n'avait jamais eu d'attrait pour ces choses mais il insista.

C'est alors qu'elle se souvint qu'à l'adolescence, elle avait les mains couvertes de verrues et qu'une amie lui avait conseillé d'aller consulter une dame qui l'en avait débarrassée en posant les mains sur les siennes avec une sorte de prière dont elle n'avait rien saisi. Voilà, elle n'avait pas pensé à mal faire et ne savait pas ce qu'il y avait derrière une telle « guérison ». Mais, pour son confesseur, c'était clair, elle avait dû contracter un lien à ce moment-là, et c'est cela qui lui tombait dessus maintenant. Il lui donna le pardon du Seigneur et, à l'instant même, tout se transforma en elle, comme un voile qui se déchirait. Elle retrouva la paix et le désir de vivre et de donner la vie. Elle était sauvée, tirée de ce cauchemar.

Extrait du livre de François Mathijsen, *Les expériences paranormales*, coll. Que penser de ?, Éd. Fidélité (Namur), 2014, p. 87-89.